

## LE REVENANT<sup>1</sup>

Depuis de longues semaines déjà, le soleil se couche, de plus en plus pâle, dans la mer. Les durs temps d'hiver sont revenus, et, avant de sortir, les pêcheurs interrogent scrupuleusement l'horizon.

Ici et là, les sémaphores multiplient les avertissements, et partout, le long de la côte, le cône d'alarme est hissé aux mâts de vigie.

Le ciel n'a plus la même couleur, la mer non plus.

Il est d'un bleu pâle, presque terne, dans les plus beaux jours ; elle reste blanchâtre, et quelquefois aveuglante, sous les rayons obliques du grand foyer de lumière qui s'éteint et devient frileux.

C'en est fini des beaux jours et des bordées de pêche, là-bas, au large, pour le pain quotidien, quand on est à peu près sûr de rentrer, le soir, avec la marée, le cœur content, la chanson aux lèvres, et du poisson dans le fond du bateau.

Mais, en décembre, ce n'est plus cela. Le vieux bonhomme hiver ne connaît que la symphonie de la neige et la chanson du vent. C'est un chef d'orchestre incomparable; malheureusement, ses concerts surviennent sans crier gare ; et ils font, hélas ! couler plus de larmes qu'ils ne provoquent applaudissements.

Tout d'un coup, sans que les plus expérimentés s'y attendent, il enfle démesurément ses poumons et bouleverse la mer jusque dans ses profondeurs. Et les pauvres petites barquettes des pêcheurs côtiers n'ont pas. Grand' chose à faire, dans tout ce tremblement, sinon de s'amarrer en double, au fond des criques riveraines ou de sauter, dans les havres, avec des bonds désordonnés.

Et quand le vent se met ainsi à souffler en tempête, on n'y voit plus rien ; la mer se cache

---

<sup>1</sup>Publiée dans Le Soleil 26/12/1891 & 27/12/1891

derrière un voile impénétrable de brouillard d'écume ; et, si l'on n'entendait son tapage infernal et continu, ce serait à se demander ce qu'elle est devenue, et si la brume ne l'a pas absorbée, pour jamais.

Ce qui ne l'empêche pas d'accomplir sa besogne accoutumée ; de s'en aller et de revenir, méthodiquement, sans caprice et sans révolte, au gré d'un pouvoir supérieur, et si bien domestiquée, qu'elle n'a pas une velléité de rébellion, et qu'elle se venge de son esclavage irrémédiable sur ces pauvres petites barques frêles, qu'elle coule ou qu'elle disloque, comme une grande lâche qu'elle est et qu'elle restera toujours.

Il en avait vu de dures, et à maintes reprises, le patron Artus, d'Auderville, depuis son retour du service militaire actif. À peine libéré, il avait pris femme, histoire de se faire un intérieur et de voir, autour de lui, des enfants, au fur et à mesure des années.

N'en était-il point ainsi jadis, dans la cambuse paternelle, celle-là même où il logeait encore, et où le père Artus, solide au poste, et Français avant tout, commençait par avoir des enfants, pour en faire bientôt des marins, dès qu'ils étaient capables, les garçons, d'amorcer des lignes et d'aider à la manœuvre, pendant les gros temps ?

Malheureusement, la mer qui est jalouse, ne leur permet point à tous de grandir ; elle en garde quelques-uns, que l'on ne revoit jamais ; elle en prend d'autres qui s'en vont, pour le service de la France, jusqu'aux antipodes ; et c'est pour cela que tant de routiers naviguent, tannés par la houle et le hâle, comme de vieux cuirs, après avoir enterré, ce qui est une manière de dire, la plupart des leurs, dans la mer, ici et là, à dix pas du logis, ou à des milliers et des milliers de lieues.

C'était un rude homme que ce patron Artus, marin consommé, aujourd'hui quelque peu travaillé par les rhumatismes, mais si dur à l'ouvrage, qu'il sortait encore, par dur temps de chien, histoire d'oublier toutes ses misères. De plus malheureux que lui, ce n'était point bien facile à trouver, depuis Carteret jusqu'à Landemer, dans toute cette partie de la vieille Hague

Scandinave, où la mer n'est pas souvent commode, et où elle prélève, impitoyablement, sur les riverains, une dîme sans cesse renouvelée.

Le patron Artus, en rentrant avec le flot, ne trouvait plus grand monde à la cambuse ! Mme Artus, toujours active et dévouée, mais si mélancolique et si persécutée, comme il disait, depuis que leur unique garçon, fusilier à bord de *la Vipère*, dans les mers de Chine était disparu dans un débarquement sans qu'il eût été possible de retrouver son cadavre ; et, avec Mme Artus, la fille d'un frère à lui, Mélanie Artus, un beau brin de jeunesse qui, son père emporté dans un grain, avait trouvé dans la maison basse d'Auderville l'hospitalité, et qui plus est, l'affection. Il y avait même eu des projets, mais c'était déjà bien lointain, dans un temps où deux ou trois années à venir semblent interminables et où la vie, même chez les plus déshérités, apparaît comme un bonheur qui ne doit jamais finir.

Le temps de tourner la main, c'est-à-dire d'avalier quelques misères et tout est bientôt dit !

Et c'est comme cela que le fils Artus, incorporé dans la division des équipages de Cherbourg, avait dû s'embarquer à bord de *la Vipère*, armée pour l'Extrême-Orient, où tout n'était pas rose alors, tant s'en fallait.

Mais voilà, dans la marine surtout, on n'a pas le choix, et quand les chefs ont parlé, il faut se taire et faire son service sans qu'il y ait rien à redire.

Avec François, ça marchait bien. Le patron Artus, ne l'ayant pas habitué à toutes ses aises, n'était point surpris des compliments qu'on lui en faisait. Ne les avait-il point jadis mérités lui-même lorsque, à demi enfoui sous la neige, avec les camarades, il faisait son service de canonnier, dans les tranchées, à quelques mètres des murs de Sébastopol ?

Et, tout d'un coup, voilà qu'on n'entendait plus parler de lui ! Rien, pas ça ! Le patron savait bien que François n'ayant point appris l'écriture, ne pouvait envoyer directement de ses nouvelles à la cambuse d'Auderville ; mais, jusqu'alors, un de ses camarades s'en chargeait, et, de temps en temps, des lettres arrivaient, qui faisaient la joie du patron, aussi celle de la mère et de

Mélanie.

Celle-ci, instruite à l'école, en faisait la lecture et y répondait ; et, dans le pauvre logis, c'étaient des commentaires à n'en plus finir, lorsque François avait dicté à son camarade, un tas de choses qui paraissaient plus invraisemblables les unes que les autres. M<sup>me</sup> Artus qui, à la longue, retrouvait sa gaieté d'autrefois, n'était point la dernière à en rire, et lorsque Mélanie prenait la plume pour répondre, elle écrivait : « Tu sais, mon cher François, ma tante ne croit pas un mot de ce que tu nous racontes, et elle se moque de toi, que c'est un plaisir. C'est au point que mon oncle se fâche quelquefois, et ne se gêne pas pour dire qu'avant de mettre en doute tes histoires, il faudrait au moins y aller voir. Et il ne s'apaise guère que quand ma tante lui répète, sans rire : Eh bien, Artus, je ne demande pas mieux, c'est même tout ce que je désire, et mon paquet ne sera pas difficile à faire. »

Et puis, tout d'un coup, rien ! Des jours, des semaines et des mois sans nouvelles ! Et c'était une déception sans cesse renouvelée, presque mortelle, lorsque le piéton de la poste passait devant le logis, faisant sonner ses bottes et son bâton ferré, sur le chemin qu'il arpentait, une fois le jour, son grand portefeuille de cuir sur le dos, en bandoulière.

— Rien pour nous, Frémont?

— Rien, madame Artus, rien de rien !

Et, pour se donner de l'importance, il s'arrêtait, les deux mains croisées sur son bâton, et disait :

— Il paraît qu'il y a eu du grabuge, là-bas, comme autrefois en Alger, et que les Chinois ne se laissent point faire.

Et, pour sûr, il ne fallait point le pousser, sans quoi il se mettait à raconter un tas de bêtises à faire frémir, histoire de se donner de l'importance, et pour faire entendre qu'il avait servi lui-même en Afrique, et que les soldats, quand ils en avaient le temps, officiers aussi bien que simples tourlourous, aimaient mieux se brûler la cervelle que de tomber entre les mains des Arabes. Et, sans se douter de toute l'angoisse qu'il faisait naître, il ajoutait :

— Au Tonkin, il paraît que c'est cent fois pire !

M<sup>me</sup> Artus n'était point trop au fait de cela. Tout ce qu'elle savait, c'est que son fils était mort dans une rencontre et qu'elle ne le reverrait plus jamais.

Artus n'avait-il pas lui-même rapporté la lugubre nouvelle de Cherbourg un jour que, n'y pouvant plus tenir, il s'était mis en route dès le petit matin pour s'informer à la préfecture maritime ?

Une fois là, et sans trop d'embarras, en présence des officiers et des aides de camp qui le dévisageaient, il exposa les motifs de sa démarche. N'entendant plus rien, sans nouvelles, depuis trois mois, de son fils François Artus, fusilier-marin à bord de la *Vipère*, il s'en venait s'enquérir près de l'amiral, demander si l'on savait quelque chose, et s'il lui fallait faire son deuil du garçon qui ne donnait plus signe de vie.

Et, comme de grosses larmes roulaient le long de ses joues crevassées, s'arrêtant, ici et là, pour finir par tomber sur sa vareuse, les officiers furent pris de compassion. L'un d'eux même, un enseigne, avança une chaise et le fit asseoir :

- Un peu de courage, mon brave ; vous savez, il y a un tas de surprises, dans ce diable de pays, et si l'on y trouve quelque gloire, on y laisse souvent ses os.
- Le courage, mon lieutenant, répondit Artus, ce n'est pas ça qui me manque ; mais, de ne pas savoir ce qu'est devenu le garçon, cela nous tue. Est-ce qu'avec votre protection nous ne pourrions pas être mieux instruits ?

Quelques semaines après, en revenant rue des Bastions, il apprit que son fils était disparu. dans une affaire de débarquement, fait prisonnier, sans aucun doute, et entraîné par les cuirs jaunes qui lui avaient fait son affaire, en véritables sauvages, c'est-à-dire en le martyrisant, avec tous les raffinements de cruauté qui leur sont familiers.

Tout cela tomba, comme un glas, dans les oreilles de maître Artus, et une sueur froide roulait, des deux côtés, le long de son visage effaré.

En un instant, une foule de choses plus horribles les unes que les autres, passèrent dans son imagination. Il vit son garçon entraîné, brutalisé, frappé, bousculé, à travers les jungles de Formose, et finalement supplicié, pendant que les mâchoires des Chinois s'élargissaient et se fendaient en d'énormes éclats de rire. Les uns lui arrachaient les cils et lui brûlaient les paupières ; d'autres lui extirpaient les ongles des mains et des pieds et, dans les plaies vives, jetaient de la poudre ou du poivre, tandis que quelques-uns lui taillaient les chairs, en tous sens ! C'est la mort qui vient fatalement, au bout de ces supplices ; mais, quelquefois, elle se fait attendre, et ce sont les plus robustes qui durent le plus longtemps.

En regagnant Auderville, Artus en avait gros sur le cœur. Comment apprendre, à la mère, ainsi qu'à Mélanie, d'aussi horribles choses, quand des hommes comme lui, des patrons de pêche, faits à tous les drames et à toutes les misères, sentent leur pauvre vieux cœur qui se fond, dans leur poitrine, comme un bateau usé, qui s'en va à la débandade, et qu'une pointe de rocher arrêtera bientôt, dans sa course folle, et brisera en mille pièces.

Oui, comment apprendre cela, une chose aussi affreusement terrible, à deux pauvres femmes qui, pour se donner, l'une à l'autre, quelque espoir, se plaisaient à inventer des éventualités extraordinaires, on ne sait quoi, quelque chose comme un miracle fait tout exprès pour elles, et que le bon Dieu leur devait bien, tant elles le priaient, du fond du cœur, et depuis si longtemps ! Lorsque le patron Artus rentra, elles virent aussitôt, à son air et à l'expression de sa physionomie, qu'il n'y avait plus qu'à prier pour l'absent et qu'elles ne le reverraient plus.

— C'est fini ' ? interrogea Mme Artus.

Le patron ne fit qu'incliner la tête, tout en passant, à plusieurs reprises, sur ses yeux humides, la manche de sa vareuse, et ce ne fut qu'au bout de quelques instants qu'il répondit :

— Oui, fini, à Formose, à ce que m'a dit l'aide de camp de l'amiral !

Et, pour adoucir, autant qu'il le croyait pouvoir faire, la douleur de la mère :

— Une balle dans la tête, et ça a été fait tout de suite ! Au moins avons-nous la consolation

de nous dire qu'il n'a pas souffert.

Et pour faire le brave, il ajouta :

- En Chine ou dans la Déroute, qu'est-ce que ça peut faire, du moment que nous étions destinés à ne pas le revoir ?

Mais, les mères ont, dans la tête, des idées singulières, et, tout d'un coup, Mme Artus répliqua :

- Dans la Déroute, il serait bien plus près de nous !

Quant à Mélanie, elle pleurait tant qu'elle pouvait, sans la moindre contrainte, et, de temps en temps elle regardait, à travers le brouillard de ses larmes, la photographie du cousin, en grande tenue, et si finement retouchée par Jules Desrez, le photographe de Cherbourg, que sur le ruban du béret qu'il tenait à la main, il était facile de lire en lettres blanches le nom de la *Vipère*.

Le patron gardait pour lui tout son deuil, pensant à des affaires terribles et à tout ce que son garçon avait dû souffrir.

Et puis, comme tout s'efface, tout au moins s'atténue avec le temps, trois années s'étaient écoulées, pendant lesquelles la figure du garçon s'en allait petit à petit dans les nuages passé, de même que sa photographie devenait de plus en plus pâle.

Or, par un soir Je Noël, il y avait grand remue-ménage à la maison d'Auderville dans tout le bas de Goury. Avant de partir pour l'église dont les petites cloches carillonnaient ferme, dans une atmosphère des plus calmes, M<sup>me</sup> Artus, comme d'habitude, mettait le couvert : trois assiettes sur la table boiteuse, calée sur l'aire du logis avec un galet plat, posé dans un coin un godet en terre cuite, une fourchette et un couteau. C'est tout ce qu'il fallait pour un réveillon, composé d'un morceau de lard salé qui fricassait dans la casserole, avec un assez solide accompagnement de pommes de terre, en répandant une odeur des plus appétissantes, et quelques galettes de sarrasin tournées dans l'après-midi et posées, l'une sur l'autre, entre deux linges très blancs.

M<sup>me</sup> Artus, pendant que Mélanie donnait un dernier coup d'œil à sa toilette simple, dans un miroir de vingt-cinq sous acheté naguère au marché de Beaumont, remua, avec une solide

fourchette de fer, tout ce qui se trouvait dans la casserole, de façon à ce que le régal ne prît point au fond, et posa le fricot sur un trépied très élevé, afin qu'il mijotât, pendant l'absence, et, quand toutes ses précautions furent soigneusement prises, elle déclara tout net qu'il était temps de partir et que, si l'on tardait davantage, on n'arriverait certainement pas pour le commencement de la messe.

Un kilomètre, et même plus, ça ne se fait pas en un clin d'œil ; donc, pas de réplique, et en route !

Et les voilà partis tous trois, après avoir fermé la porte, c'est-à-dire après l'avoir tout simplement tirée, car les voleurs ne sont point à craindre dans une contrée où ils ne feraient point leurs affaires.

À travers l'unique fenêtre brillait, tant bien que mal, une toute petite lueur rougeâtre, celle de l'oribus qui, sur le bord de la cheminée, brûlait en bavant, et qui rayonnait, dans les vitres en culs de bouteille, comme le feu d'une toute petite forge.

Sauf la sonnerie allègre des cloches d'Auderville, on n'entendait pas grand' chose, dans cette nuit calme, à peine le bruit de la mer, au pied des hautes falaises, mais presque timide, une sorte de ronronnement musical qui s'accroissait seulement lorsqu'un petit souffle du large survenait, ou bien lors qu'une vague un peu plus haute que les autres, s'engouffrait dans quelque profonde crevasse de la côte.

Et malgré la clarté de la lueur lunaire qui passait à travers la brume hivernale, Artus, en se retournant, apercevait encore la lueur rougeâtre de sa fenêtre, et plus loin comme une étoile, la lanterne flamboyante du phare, planté comme un cierge tout au milieu du raz Blanchard dont les tourbillons faisaient, pour le moment, une toute charmante et douce musique.

— Un temps de bénédiction, dit-il, et comme on n'en a pas vu par ici, depuis de longues années !

M<sup>me</sup> Artus et Mélanie, préoccupées, ne répondirent pas, et au bout de quelques minutes, tous

les trois, ils pénétrèrent dans l'église illuminée et qui, dans sa misère, avait un aspect des plus joyeux.

Déjà, l'on y chantait à pleins gosiers, tout le monde s'y mettant, et il y en avait qui criaient si fort, désireux de se faire entendre au-dessus des autres, qu'ils en avaient les joues toutes rouges et que leurs yeux, presque hors des orbites, flambaient, d'une façon farouche.

Des cierges brûlaient partout, autant qu'il avait été possible d'en allumer, et à travers les fenêtres à petits carreaux plombés, ils éclairaient le chemin, en y mettant des formes ogivales très allongées.

Mais voilà que pendant que l'office allait son train, quelqu'un marchait sur la route, à grands pas précipités, faisant du bruit dans le silence avec les lourdes semelles de ses bottes de mer, un garçon robuste d'apparence et qui dévalait délibérément vers Goury en homme sachant où il a affaire et qui tient à ne point perdre de temps.

Tout droit, il se dirigea vers le logis du patron Artus, à peu près plongé dans l'ombre et dont l'unique fenêtre ne répandait plus alentour qu'un reflet des plus blafards : l'oribus qui, en brûlant, bavait de plus en plus et dont la mèche trop lourde retombait en champignonnant.

Une fois arrivé, il s'approcha de la fenêtre, histoire de regarder ce qui se passait à l'intérieur sans doute ; mais comme il n'y vit rien du tout, il vint à la porte, passa son doigt dans le trou et facilement souleva la clanche. D'une poussée, il se fit passage et, avant de pénétrer plus loin, craqua une allumette sur le fond d'un long étui de fer blanc qu'il portait en bandoulière, à la mode des militaires et des marins en congé ou en permission.

L'oribus ne donnant plus qu'une lueur très douteuse, il en prit la mèche carbonneuse entre ses doigts et, d'un geste rapide, rejeta tout ce qui en était consumé, puis il le ralluma avec l'allumette qu'il venait de craquer, et alors, il vit tout l'intérieur de la maison, le grand lit du patron, dans le fond ; au pied, la couchette plus basse de Mélanie; dans le milieu, sur la table calée, les trois couverts, et, sur le trépied, le fricot de Noël qui, par les trous de la couverture en

dôme de la casserole, lançait, à intervalles égaux, des fuseaux de fumée odorante.

Et, pour mieux voir encore, il prit, sur le chambranle noirci de la cheminée, un chandelier de cuivre avec sa chandelle, qu'il alluma de même et qui, dans l'étroit logis, répandit aussitôt une illumination plus claire.

Et ma foi, il avait des larmes dans les yeux, et qui tombaient, l'une après l'autre, le long de ses joues tannées, et jusque dans les plis ternis d'une vieille vareuse usée où brillait, à une boutonnière, la moire d'un bout de ruban jaune, avec son liséré vert, mangé par les intempéries. Alors, en passant sur ses yeux le dos de sa main, à plusieurs reprises, il se laissa tomber sur une chaise et, promenant autour de la mesure un regard circulaire :

— Ah ! dit-il, ça fait tout de même plaisir de se retrouver ici !

C'était un garçon de vingt-quatre ans environ, solidement charpenté, mais n'ayant plus, pour ainsi dire, que la peau sur les os, et qui paraissait d'autant plus maigre que son corps flottait dans sa vareuse trop large, quoique rentrée dans sa culotte et serrée à la taille par une ceinture rouge tout récemment achetée.

Au bout de quelques instants il se leva, et, très lentement, fit le tour du logis, comme s'il eût voulu dresser l'inventaire de tous les objets qui s'y trouvaient, et sans doute se connaissait-il en cuisine, car, à une certaine odeur de brûlé qui se répandit, il découvrit la casserole, et, comme avait fait M<sup>me</sup> Artus avant de partir pour la messe, il se mit à remuer le fricot avec la même fourchette de fer, et, prenant ensuite la casserole par la queue, il fit sauter méthodiquement, à cinq ou six reprises, tout ce qui s'y trouvait, de sorte que son visage émacié disparaissait derrière les interminables et épais flocons de fumée. Puis, il remit la casserole sur le trépied, tout en activant un peu le foyer d'en dessous, et le recouvrit avec précaution, d'une façon presque hermétique.

Alors, il se dirigea du côté du buffet qu'il ouvrit, y prit une assiette, une fourchette et un couteau semblables à ceux qui se trouvaient déjà sur la table où il plaça, symétriquement, un quatrième

couvert.

Et tout en arrangeant cela de son mieux, il se parlait à lui-même :

- Qu'est-ce qu'ils vont dire, en rentrant, et quand ils verront quatre couverts au lieu de trois ? Pour sûr, ils croiront à un sortilège et à un bon tour du bonhomme Noël !

Mais, pendant ce temps-là, l'heure marchait toujours, et il vit que l'horloge, dans sa grande boîte, marquait la demie après une heure, et tout aussitôt le carillon des clochettes d'Auderville vint lui apprendre que la messe était finie, que les maîtres du logis allaient bientôt revenir, et qu'il lui fallait déguerpir au plus vite.

Seulement, en gaillard à qui ça ne coûte rien, il prit, sur le chambranle de la cheminée, un second chandelier, alluma une seconde chandelle, et, cela fait, reprit le chemin de la porte qu'il referma, et s'en alla, en curieux, du côté du petit havre de Goury, où les barques des pêcheurs se redressaient et sautaient avec le flot montant.

Il en reconnut même une qui, ma foi ! portait le nom de *Mélanie*, et, sans souci du froid qu'il faisait, il embarqua, hissa le mât et la voile, s'installa à l'arrière, dérapa, et la barre d'une main et l'écoute de l'autre, il sortit, passant à travers tous les obstacles, rochers émergents et roches sous-marines, comme s'il n'avait jamais fait que cela de toute sa vie.

Et pendant qu'il louvoyait, tirant des bordées entre la roche de Grénequet et les Calenfriers, le patron Artus, sa femme et Mélanie, la messe terminée, s'en retournaient vers Goury, du plus vite qu'ils pouvaient, et lorsqu'ils débouchèrent au tournant de la route, après les maisons, pour franchir la grande chaussée vide, qui s'allonge entre les dernières bâtisses d'Auderville et les premières mesures de la pointe, Artus poussa un grand cri :

- Regarde donc Prudence, et toi, Mélanie, est-ce qu'on ne dirait pas que le feu est à la maison ?

Et, de fait, la fenêtre du logis rutilait, réfléchissant toutes les lueurs des deux chandelles allumées.

Qu'est-ce que cela signifiait ? Quelqu'un s'était donc installé là, pendant l'absence, mais qui ? Un voisin, sans doute, histoire de faire une bonne farce ; peut-être même le vieux Thomas Lamousse<sup>2</sup>, dont la cambuse était à cent pas, sur le chemin qui conduit à l'Anse-Saint-Martin, à travers la lande ! Mais non, le père Lamousse et sa femme, la vieille Aimée, propre et coquette encore comme une jeune fille, assistaient à la messe. Artus les avait vus, Mme Artus aussi ! C'était à n'y rien comprendre. Le mieux était de doubler le pas, pour arriver plus vite, et tous trois ils dévalèrent, aussi curieux l'un que l'autre, et désireux d'arriver, pour voir de quoi il retournait et connaître la cause d'une pareille clarté dans la maison.

M<sup>me</sup> Arthus et Mélanie n'étaient même pas très rassurées, et elles ne demandaient pas mieux que de détacher le patron en avant-garde ; mais, comme il demeurait hésitant et même perplexe, quoiqu'il voulût faire le crâne, ils descendirent tous trois, de front ; mais, une fois arrivés à la porte du logis, ce fut à qui n'entrerait pas. Aucun bruit, cependant, ne venait de l'intérieur, et Artus, en mettant l'œil et l'oreille au large trou de la serrure, était obligé de convenir qu'il n'entendait rien d'extraordinaire, sinon le petit bouillonnement du joyeux fricot, sur le trépied où Mme Artus l'avait installé, avant de partir.

Et comme il se redressait pour expliquer cela, il aperçut, avec ses yeux exercés de marin, une voile qui, à quelques centaines de mètres du bord, dansait, avec la petite houle.

— Ma foi ! dit-il, je ne suis pas curieux, mais je voudrais bien savoir quel est le matelot d'ici qui navigue, à cette heure, et si près du raz !

Et, délibérément, il ouvrit la porte, entra, bientôt suivi de sa femme et de Mélanie et, tous trois, ils demeurèrent bouche bée, à la vue de ce quatrième couvert qui les magnétisait. Les yeux grands ouverts ils s'entre-regardaient, semblant se dire, l'un à l'autre, qu'il y avait là quelque chose de vraiment extraordinaire et qui dépassait leur entendement.

Pour le reste, tout était en ordre, et le fricot, sur le trépied, bouillottait toujours avec son petit

---

<sup>2</sup> Qu'on retrouve notamment dans *Lise Heurtevent*

bruit monotone et les deux fusées de vapeur qui, par les deux trous de la couverture, montaient vers le plafond aux poutrelles noircies où se trouvaient suspendus, çà et là, des bottes d'oignons et des harengs desséchés, enfilés par la guigne autour d'un cercle de barrique qui oscillait au moindre coup d'air.

Artus, qui voulait faire le fort, se mit à rire aux éclats et s'assit bientôt à sa place ordinaire :

- Ma foi! dit-il, je suis mort de faim, et s'il y a un couvert de plus, c'est pour nous apprendre qu'il faut faire part à quatre. Alors, mets ton fricot dans le plat, Prudence, et puisqu'il le faut, nous partagerons.

Mais comment s'asseoir à table, malgré l'appétit et la bonne odeur de la cuisine, quand on a l'esprit à l'envers, par une aventure aussi incompréhensible.

Alors Mélanie expliqua que des choses pareilles s'étaient déjà vues, à maintes reprises, dans tous les temps, et qu'un voyageur dont personne n'a jamais connu les traits, passe ainsi la nuit de Noël dans les maisons qu'il aime, pour réclamer quelques bribes du festin, quand les gens, après le réveillon, se sont endormis.

- Après tout, c'est bien possible, dit le patron Artus, et cette quatrième assiette n'est pas plus extraordinaire que l'embarcation de tout à l'heure qui courait des bordées derrière la pointe.

Cependant Mme Artus et Mélanie n'en démordaient pas et répétaient :

- Qu'est-ce que ça veut dire ? Nous n'en savons rien; mais il y a quelque chose, pour sûr il y a quelque chose !
- Eh bien, s'il y a quelque chose nous le verrons, s'écria le patron, qui commençait à s'impatienter et qui, très troublé lui-même, ne voulait pas le laisser voir et commandait la manœuvre comme aux approches du raz dans les temps difficiles.

Et maintenant, ajouta-t-il, à vos places et servez l'absent le premier si vous voulez, mais sans oublier les chrétiens qui sont à bout de forces.

Ce disant, il se coupa à même la tourte un bon morceau de pain bis et tendit son assiette :

- Allons, dit-il, goûtons-y, et le plus tôt sera le mieux ; tout ce que je puis te dire, Prudence, c'est que ta cuisine sent joliment bon et qu'avec un coup de cidre frais nous allons nous régaler comme on ne se régale pas chez l'amiral de Cherbourg.
- Tout ce que tu voudras, Artus, tout ce que tu voudras ; mais ça n'empêche pas que voilà une quatrième assiette sur la table, et cela veut dire qu'il y a, je ne sais où, quelqu'un qui nous demande quelque chose.

Et Mélanie, qui avait bien du mal à retenir ses larmes, reprit très timidement, car elle avait peur de réveiller de cruels souvenirs :

- Vous savez, mon oncle, dans les temps passés, c'était la place de François.

La place de François! En effet, c'est là qu'il avait coutume de s'asseoir, avant le terrible malheur ; et tout aussitôt, le front d'Artus s'assombrit, et ce fut très brutalement qu'il répliqua :

- Tu ne voudrais pas dire, fillette, que c'est lui qui sera revenu, pendant que nous étions à la messe ?
- Ah ! je vous en prie, ne parlons pas de cela, interrompit Mme Artus, d'une voix tremblante et pleine de larmes. Tu n'as jamais la tête à ce que tu fais, Artus, et tu n'as pas seulement l'air de te souvenir que c'est toi même qui, à pareille époque, n'as jamais voulu réveillonner sans avoir mis le couvert de l'enfant.

Et le patron, qui ne demandait pas mieux que d'être rassuré, répliqua :

- Tu as peut-être raison, Prudence; et c'est qu'aujourd'hui, ou plutôt hier, je l'aurai mis encore, sans m'en apercevoir.
- Eh bien, puisqu'il y est, dit une voix très claire, qui venait du dehors, le mieux serait de le remplir.

D'un bond, le patron se trouva debout, tandis que Mme Artus et Mélanie, effarées, s'en allaient dans le fond du logis se cacher la tête dans les draps.

François ! c'était la voix de François ! Et ce fut lui aussi, qui tout aussitôt se montra dans le cadre de la porte ouverte, un François vieilli de trois années, le visage bronzé par les soleils tropicaux et qui joyeusement s'écria :

- Parbleu ! si je vous fais peur, vous n'avez qu'à le dire ; mais, si je suis moins en chair, vous pouvez encore tâter mes os, et j'ai diablement envie de vous embrasser tous.

Mme Artus et Mélanie n'osaient point approcher et demeuraient, dans le fond du logis, effrayées et tremblantes. Pour sûr, tout à l'heure, elles allaient voir le spectre de François s'en aller en fumée et disparaître, n'importe comment, dans la cheminée, par exemple, peut-être même à travers les fissures de la porte close.

Et Mme Artus, tendant les bras en avant, répétait :

- Si ce n'est pas toi, François, va-t'en, va-t'en bien vite ! Jamais on n'a fait le mal ici, et ce n'est pas juste de voir des revenants dans la maison.

Et, dans son désarroi mental, elle s'en alla prendre, au-dessus de la cheminée, un vieux rameau de buis, bénit depuis Pâques fleuries, et, les yeux fermés, tant sa frayeur était grande, elle marchait sur son fils et lui en donnait des coups répétés, très surprise d'entendre que cela résonnait comme sur quelque chose de solide et de vivant. Ce fut bien pire encore, quand elle se vit saisie entre les deux bras du spectre, et quand elle sentit, sur une joue, puis sur l'autre, une averse de baisers entrecoupés par des paroles incohérentes :

- Ah ! maman ; ah ! maman ! N'ayez pas peur ; c'est moi François, retour de Chine et débarqué du *Shamrock*, en rade de Cherbourg, il y a quelques heures.

Elle ne voulut pas le croire, pas plus que Mélanie, et, toutes les deux, elles répétaient, d'une voix tremblante :

- Est-ce que c'est vrai ? Est-ce que c'est bien vrai ?

Alors, il donna un grand coup de poing sur la table, où les quatre couverts se mirent à danser une sorte de sarabande inquiétante ; si inquiétante même que le patron ne put s'empêcher de

dire :

- Tu sais, François, attention à la vaisselle, mon garçon, ça coûte toujours de l'argent, et nous n'en gagnons guère ici, depuis ton départ.

Là-dessus, il éclata de rire et saisissant le bon moment, il attira, d'un coup, sur sa poitrine, sa mère et sa cousine, et se mit à les couvrir de baisers sonores.

Ça dura longtemps, je vous prie de le croire ; si longtemps que le fricot de Mme Artus se refroidissait dans la casserole, et que les deux chandelles, à bout de mèche, s'achevaient d'user, en grésillant dans les chandeliers de cuivre.

Les maîtres du logis restaient si stupéfaits que ce fut le nouveau venu qui en alluma d'autres; et, quand elles répandirent dans la cambuse du patron Artus une lueur moins fumeuse, ils s'entre-regardèrent tous encore, n'en croyant pas leurs yeux, excepté le garçon qui se jetait de nouveau sur les deux femmes et ne se lassait point de les accabler de caresses.

Et quand elles en eurent assez d'un déluge qui n'en finissait plus, ou plutôt tandis qu'elles en demandaient encore, et toujours, le patron, quelque peu jaloux, s'écria :

- Il n'y a pas à s'y tromper, c'est bien lui ; mousse ou novice, il n'a jamais eu de caresses que pour ces deux femelles-là, et les Chinois ne l'ont pas changé.

Et d'une voix qu'il voulait faire très dure :

- Si vous le mangez tout entier, à vous deux, m'est avis qu'il ne m'en restera pas grand' chose, et je trouve que vous avez un furieux appétit.

Alors, d'un geste simultané, et voyant bien que c'était lui, en chair et en os, elles le poussèrent dans les bras du patron qui ne tenait pas d'aise, et qui, les deux mains sur les deux épaules de François, et les yeux dans les siens lui disait :

- Le quatrième couvert, c'est toi, pour sûr !
- Parbleu! fit le garçon.
- Et la barque qui, tout à l'heure, tirait des bordées, c'est encore toi ?

— Encore ; histoire de voir si je n'étais pas trop rouillé, et si nous pourrions bourlinguer ensemble, comme dans les temps passés.

— Alors, à table, s'écria le patron Artus, et sans louvoyer. Y sommes-nous, Prudence ?

Et l'on s'y mit, de bon cœur, autant que de bon appétit, à l'exception des deux femmes, qui ne mangeaient pas à cause de l'émotion trop vive, et qui, de temps en temps, passaient les deux mains sur leurs yeux, et semblaient se demander si elles ne rêvaient point, et si ce gaillard bistré, tanné, rongé par toutes les fatigues de la croisière, et par cette absence de trois années, dont elles ignoraient les péripéties, était bien le François Artus d'autrefois, celui qui chantait dans la cambuse, à plein gosier, comme un merle au printemps, et qui sortait, avec le patron, même par les plus rudes bourrasques.

Et quand les premiers rayons, pâles et blafards de l'aube frileuse apparurent, à travers les carreaux en culs de bouteille de l'honnête et pauvre demeure, Mélanie, en se réveillant, s'écria :

— Ma tante, ma tante, est-ce que c'est vrai que François est revenu ?

Mais, comme personne ne lui répondait, elle sortit du lit, tout doucement, bouleversée par son rêve. Et, sans doute, quelque chose de plus heureux lui apparaissait, dans les premiers et pâles rayons de cette aube de décembre, une sorte d'espérance, née du songe lui-même, et qu'accentuait encore le joyeux carillon des clochettes d'Auderville, sonnait pour la messe de l'aurore, et répondant au bris mélodieux des petites lames qui, à travers les déchirures de la pointe, faisaient, selon la coutume des temps calmes un rythmique et harmonieux tapage.

Une fois vêtue, elle ouvrit la porte, sans bruit, timidement, avec l'idée que quelqu'un allait se présenter là, tout de suite, et peut-être se jeter à son cou, pour l'étreindre et la baiser, de toutes ses forces.

Personne sur le chemin ! Rien sur la mer ! Mais, en jetant les yeux vers le sémaphore, là bas, tout au haut de la falaise abrupte, plus éclairée que le paysage environnant, elle aperçut le pavillon tricolore, qui montait, en frissonnant, le long de la drisse du mât de vigie, à cause de

la grande fête, et dont les plis s'agitaient joyeusement dans la clarté croissante d'une belle aurore hivernale.

Et, pendant que ses beaux yeux se remplissaient de larmes, à cause de la désillusion trop grande et trop cruelle, le soleil apparut, en une gerbe de rayons pâles, au-dessus des coteaux voisins, et bientôt si large, que le pavillon du sémaphore semblait flotter dans un cadre enflammé, et que les trois couleurs se détachaient, comme sur une fournaise.

Alors, tous les bruits du jour naissant résonnèrent en une admirable symphonie que dominaient les clochettes d'Auderville, plus accentués à mesure que le soleil d'hiver s'élevait au-dessus de l'horizon. Et en présence de cette belle aube de décembre qui jetait des paillettes infinies dans le tumulte éternel du raz et éclairait Aurigny d'une douce et vaporeuse lumière, la pauvrete se souvint de ce qu'elle avait si souvent entendu répéter au patron Artus lorsque arrivaient les mauvaises nouvelles :

— Heureux ceux qui meurent pour leur pays sous les plis du drapeau tricolore ! Vive la France !

Mais, mentalement, elle ajoutait :

— Pourquoi d'autres sont-ils revenus et pas lui ?

Charles CANIVET